

LE MONDE MERVEILLEUX DES LEGENDES D'ALSACE

Gérard Leser

Réalisation et édition : Association Lectures et Écritures

DES PAYSAGES, DES IMAGINAIRES ET DES HOMMES

Un paysage n'est pas seulement constitué par l'ensemble des éléments perceptibles par nos sens, et en premier lieu par la vue, mais est aussi constitué par l'invisible qui l'anime ou l'habite, et qui y est introduit par les représentations, les croyances ou l'imaginaire des hommes et des femmes qui y vivent ou qui le parcourent.

Bref un paysage est toujours double, il y a le paysage naturel, celui que nous connaissons et apprécions, et il y a le paysage culturel, un peu plus difficile d'accès, mais tout aussi important car enrichit par le monde psychique des hommes.

En 1866, l'abbé Charles BRAUN, qui a collecté les légendes de sa vallée natale, *D'scheene Blüemetäl*, le Florival et qui les a publiées dans un très beau livre, au style original. « Légendes du Florival » écrivait : « *La légende c'est l'âme d'un paysage* ». Depuis le XIX^{ème} siècle, quelque 1 600 légendes ont été notées et fixées par l'écriture en Alsace. Mais contrairement à une idée commune, les sources vives de l'imaginaire, qui est à l'origine des légendes, ne sont pas taries. Elles continuent à sourdre, à créer des récits, à tisser des images et des histoires en nous, *Gschichte*, qui prennent parfois les aspects les plus inattendus, dont celui bien connu des journalistes : les rumeurs, qui se propagent de bouche à oreille, selon la vieille technique de la transmission orale, et par les moyens de communications actuels, dont les journaux, la radio, et la télévision sont les exemples qui font partie de notre quotidien.

Dans ce domaine, il est tout à fait opérant d'appliquer la célèbre formule du grand chimiste Lavoisier : « *Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme* ». Et les sentiers suivis par l'imaginaire, sont souvent insolites, étonnants, riches en surprises et en détours. Il faut avoir un œil et une oreille exercés pour voir et entendre derrière le

récit d'apparence anodine ou du moins « banale » la matière d'une légende ou d'un récit de type fantastique.

Ainsi en est-il de la fameuse rumeur liée à la pizzeria « *Le Capri* », qui se trouve entre Colmar et Wintzenheim, au bord d'un grand carrefour. En effet, on raconte qu'il y a de cela quelques années, deux cambrioleurs ont tenté de s'introduire à l'intérieur de la maison, lors d'une nuit « mémorable ». Arrivés devant le coffre-fort du restaurant, ils sont surpris par deux énormes dobermans, l'un des cambrioleurs est dévoré par l'un des chiens, et on n'en retrouva pas trace, quant à l'autre il a eu tellement peur qu'il est devenu fou de terreur, et il s'est réfugié sur une armoire, où il a été découvert par la police arrivée à la rescousse. Il n'a jamais été possible d'en tirer la moindre information, et depuis, raconte la rumeur, il est soigné au Centre Hospitalier de Rouffach. Cette rumeur a défrayé la chronique locale dans les années 1973. La rumeur est par définition, l'information qu'on ne peut pas vérifier.

Le langage courant associe fréquemment, d'une manière presque automatique, le conte et la légende, et souvent les deux éléments sont confondus. Mais plusieurs traits fondamentaux distinguent le conte d'avec la légende.

Le conte, *das Märchen*, *d's Marle*, est un récit qui se présente comme une fiction ; il n'est pas situé de manière précise dans l'espace géographique, et ne se déroule pas dans le temps historique. Il commence habituellement par la célèbre formule : il était une fois, *es war einmal*, *es isch emol gsé*, *once upon a time...*

Cette formule, qui est une clé, permet d'entrer en contact avec le monde, le temps, et l'énergie du merveilleux dans lequel les lois habituelles qui régissent la société humaine, sont suspendues. Les crapauds peuvent s'y transformer en princes charmants, ce qui dans le monde ordinaire est bien plus difficile !

La légende, *die Legende*, *die Sàj*, ou *Sage*, signifie à l'origine « ce qui doit être lu ». Une légende est d'abord liée au récit exemplaire de la vie d'un saint ou d'une sainte, donnée en modèle de piété pour les fidèles. C'est dans ce sens que Jacques de Voragine l'utilise, au cours du XIII^{ème} siècle, dans son recueil de récits merveilleux liés à la vie des saints étroitement associés à la liturgie du calendrier de l'église médiévale et qu'il intitule « *Legenda aurea* », la légende dorée.

A partir du XVI^{ème} siècle, le terme de légende va prendre un autre sens : c'est un récit

populaire traditionnel plus ou moins fabuleux. Mais à la différence du conte, elle s'enracine dans l'espace géographique habituel de la société humaine, ainsi que dans le temps historique. Elle est ce qu'on appelle un récit « topique » lié à un lieu : un rocher, un lac, une source, une chapelle, un ancien château fort aujourd'hui en ruines... En plus elle est objet de croyance, et demande à être crue.

J'ai ainsi, en enquêtant pendant dix années sur les légendes de la vallée de Munster, pu rencontrer des personnes qui étaient totalement convaincues d'avoir vu la Dame Blanche du château de Schwarzenbourg, allant jusqu'à me montrer l'emplacement précis de l'apparition.

Les légendes se transmettaient et se transmettent toujours de bouche à oreille, et le mode de transmission entraîne par conséquent de très nombreuses variantes, la structure de la narration ne changeant guère.

Chaque personne qui raconte une légende, réinvente le récit avec son langage à elle, son histoire personnelle, son imagination, il s'agit d'une récréation permanente, et comme le dit Raymond Matzen : « *L'histoire nourrit la légende et la légende répercute les échos des événements oubliés* ». Mais elle a aussi une fonction normative, elle exprime les valeurs dominantes d'une société à un moment donné, les peurs, les tabous et interdits qui la traversent, ainsi que la hiérarchie du pouvoir qui la sous-tend, et les relations au monde invisible.

L'environnement social et naturel va déterminer le « milieu dominant » du récit, un pays de montagnes va faire naître d'autres récits qu'un pays de bord de mer, un milieu de mineurs va susciter d'autres récits qu'un milieu de gens du voyage...

Les chercheurs du XIX^{ème} siècle, ont pu aisément constater que les Hautes-Vosges étaient, et de loin, plus propices aux récits légendaires que la plaine alsacienne ; souvenons-nous que pendant des siècles les montagnes ont été le pays des morts, des *Zwarigeler*, des géants, des fantômes (*Gschpenschter*) et que sauf nécessité absolue l'habitant des villes ou de la plaine ne s'y aventurait pas. C'est le romantisme qui va intégrer au début du XIX^{ème} siècle les montagnes dans l'imaginaire alsacien.

C'est **August STOEBER** (1808-1884), avec l'aide de son frère Adolf (1810-1892) qui est le véritable fondateur de l'étude des arts et traditions populaires et des légendes en Alsace. Profondément marqué par l'éducation qui lui a été donnée par son père

Daniel-Ehrenfried Stoeber, poète et homme de lettres amoureux de l'Alsace et par le romantisme allemand, en particulier par l'œuvre des frères Jakob et Wilhelm Grimm, qui ont fait paraître en 1812/1814 « *Kinder und Hausmärchen* », les *Deutsche Sagen* en 1816/1818 et la *Deutsche Mythologie* en 1835 ; il publie avec son frère un premier recueil de légendes intitulé « *Elsässisches Sagenbuch* », qui est une anthologie imprégnée de poésie romantique, les légendes y étant transformées en poèmes qui magnifient les sentiments liés à la beauté de la Nature.

C'est après sa rencontre avec les frères Grimm, en octobre 1846, à Frankfurt-sur-le-Main, lors du congrès des germanistes, qu'il va entièrement modifier sa méthode de travail, reprenant à son compte la recommandation des frères Grimm, experts en la matière : « *Das erste was wir bei der Sammlung der Sagen, nicht aus den Augen gelassen haben, ist Treue und Wahrheit* ». Il va dorénavant étudier et collecter les légendes d'Alsace de manière scientifique, en notant scrupuleusement le récit tel qu'il est raconté sans y ajouter ou retrancher quoi que ce soit. En 1850, il fonde une revue « *Alsatia* » qui durera avec des fortunes diverses jusqu'à sa mort en 1884.

En 1852, paraît l'ouvrage de référence, la source incontournable « *Die Sagen des Elsasses* », avec une carte dessinée par le pasteur Jean Ringel. En 1858, l'ouvrage est réédité à Saint Gall. En tout il comporte 111 légendes de la Haute-Alsace, 226 de la Basse-Alsace, soit 337 récits glanés sur l'ensemble de l'Alsace.

De son vivant, August Stoeber n'arrivera plus à publier une nouvelle édition, revue et augmentée, de sa collection de légendes. C'est Curt Mündel, un immigré allemand, « *Altdeutsche* », amoureux de l'Alsace, qui en publiera une nouvelle version entre 1892 et 1896.

August Stoeber aura de dignes successeurs :

Jean VARIOT, (1881-1962), né d'un père français et d'une mère strasbourgeoise, qui après avoir rencontré à la Bibliothèque Municipale de Colmar, en septembre 1905, **André WALTZ**, père du célèbre Hansi, va refaire tous les itinéraires de Stoeber et traduire son ouvrage en français, en y ajoutant un certain nombre de nouveaux récits. Il publie en 1919 : « *Légendes et traditions orales d'Alsace* », en trois volumes, et en 1936 : « *Contes populaires et traditions orales de l'Alsace* ».

Paul STINTZI (1898-1988), l'historien du Sundgau bien connu collecte de nombreuses nouvelles légendes entre les deux guerres mondiales, et les publie sous la forme de trois volumes également intitulés : « *Die Sagen des Elsasses* », parus de manière échelonnée entre 1928 et 1940.

Enfin, **Gabriel GRAVIER** (1928-1996), passionné de légendes, poète et chercheur belfortain, va reprendre l'ensemble de tous les travaux publiés depuis les recherches pionnières d'August Stoeber ; et fait paraître entre 1986 et 1989, quatre volumes très documentés, rassemblant 1420 légendes alsaciennes, complétés par une excellente bibliographie, des cartes, et intitulés « *Légendes d'Alsace* ». Marié à une Neuf-Brisachoise, il a édifié un véritable monument, remarquable autant sur le fond que sur la forme, consacré et dédié à l'imaginaire et au légendaire alsaciens.

Très peu de contes ont été notés en Alsace, une partie d'entre eux se retrouvant dans la collection des frères Grimm qui avaient plusieurs informateurs alsaciens. Les chercheurs et érudits de notre région se sont presque exclusivement intéressés au type de narration nommé « légende ». En 1931, Joseph Lefftz a publié : « *Elsässische Volksmärchen* », qui reprend l'essentiel des contes alsaciens collectés.

Pour mieux faire connaître ce patrimoine culturel de l'Alsace que sont les légendes, il était projeté de réaliser au cours de l'année 2002 un CD comportant un choix de 9 légendes racontées par Gérard Leser, soit en français soit en dialecte.

Ce CD est destiné aux élèves des collèges et lycées d'Alsace, ainsi qu'aux adultes intéressés par ce thème qui connaît un engouement de plus en plus grand auprès du public alsacien. L'enregistrement est complété par des dialogues entre le conteur et quelques élèves et des interludes musicaux.